



Plein d'ondes de solidarité ont parcouru une petite salle de classe, vendredi à Buzet

AJOUT ...

Parmi les 32 livres d'A.J. citons :

Concepts en génétique des populations
Masson, Paris, 1977

Éloge de la différence - La Génétique et les hommes
Le Seuil, Paris, 1978

Au péril de la science
Le Seuil, Paris, 1982

Moi et les autres
Le Seuil, coll. « Point-virgule », Paris, 1983

Inventer l'homme
Éd. Complexe, Bruxelles, 1984

Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau
Le Seuil, coll. « Point-virgule », Paris, 1987

Idées reçues :
(avec Hélène Amblard)
Flammarion, Paris, 1989

Abécédaire de l'ambiguïté
Le Seuil, coll. « Point-virgule », Paris, 1989

Voici le temps du monde fini
Le Seuil, Paris, 1991

La Légende de la vie
Flammarion, Paris, 1992

E = CM2
Le Seuil, coll. « Point-virgule », Paris, 1993

L'Explosion démographique
Flammarion, coll. « Dominos », Paris, 1993

Absolu
(entretiens avec l'abbé Pierre, animés par Hélène Amblard)
Le Seuil, Paris, 1994

Les Hommes et leurs gènes
Flammarion, coll. « Dominos », Paris, 1994

J'accuse l'économie triomphante
Calmann-Lévy, Paris, 1995

Jacquard et les enfants de Buzet : le dialogue

- Pourquoi vous occupez-vous d'éducation ?

« Parce que c'est une tâche merveilleuse. En vérité, éduquer signifie conduire un enfant hors de lui-même. Et cela commence tôt, car dire je, c'est parler de soi à la troisième personne et donc déjà faire un acte qu'aucun animal ne peut faire. »

- Si tu trouves l'argent sans importance, comment faire pour manger ?

« Nous avons effectivement tous besoin d'un peu d'argent pour vivre dans notre organisation sociale. Personnellement, je ne fais d'ailleurs pas partie des gens qui ont à en vouloir à la société. Au contraire, la société a été très correcte avec moi. Je suis retraité de l'enseignement et elle me paie une pension suffisante pour couvrir mes besoins. »

- Quelle est votre réponse à une société où l'argent dirige tout ?

« Il faut faire comprendre aux hommes politiques qu'il y a d'autres richesses que celles qu'on marchande. L'éducation, la santé, la justice ne se monnaient pas. Dans une société vraiment humaine et solidaire, il faut un déficit public, il faut beaucoup d'impôt, il faut pomper l'argent dans les richesses monnayables pour l'injecter dans des valeurs non rentabilisables comme, par exemple, les services. »

- Quel rôle la science a-t-elle à jouer dans ce domaine ?

« La science est basée sur la lucidité. Or, au bout de la lucidité, il y a le respect des autres. Donc, je crois que la science est une bonne approche du monde. »

- Qu'est-ce qui t'intéresse dans notre école ? En connais-tu d'autres comme la nôtre en Belgique ou à l'étranger ?

« J'en connais deux au Québec, à Montréal. En Belgique, il me semble qu'il n'y a que la vôtre. En France, il n'y en a pas. Là, on en est encore à sélectionner (quel mot horrible !). Ici, chez vous, je suis dans la maison des enfants, une école qui ne s'appelle même pas école ! C'est merveilleux. »

Bien sûr, par rapport à la société actuelle, ce que vous vivez ici est un scandale puisque vous êtes les seuls à le vivre. Mais plus tard, c'est ne pas le vivre qui sera scandaleux, parce qu'on appliquera partout cette méthode d'éducation. »

- A quoi sert la compétition ? Pourquoi ne l'aimez-vous pas ?

« La compétition, être compétitif, c'est marcher sur les pieds des

Une voie royale pour nos enfants

Pour Albert Jacquard, la rime est le seul point commun entre la compétition et l'émulation

Ce qui frappait le plus, vendredi, en pénétrant dans la petite «Maison des enfants» de Buzet, c'est le silence qui y régnait. On eût cru une école désertée par des élèves et des instituteurs partis en toute hâte. Les cartables étaient pourtant là, soigneusement rangés le long des murs, et les manteaux pendus aux patères, donnant à l'ensemble une impression de calme et de sérénité.

Le problème, lorsqu'on ne connaît pas les lieux et que l'attention des enfants est captée par une matière intéressante, c'est l'impossibilité de se laisser guider, comme on le fait dans

tout établissement scolaire «normal», par le brouhaha d'écouliers distraits, manifestement rares à Buzet. De plus, la disposition des lieux est telle, dans cette maison de poupée, qu'on hésite à deux fois avant de s'aventurer dans un escalier qui, plutôt qu'à des classes, pourrait tout aussi bien mener à des locaux privés.

L'anti-monstre sacré

C'est néanmoins au deuxième étage, en poussant une porte encombrée par quelques personnes qui n'avaient pas trouvé de place assise, qu'on accédait, vendredi, au «saint des saints»: le lieu de la rencontre entre les enfants, les parents, les enseignants et... Albert Jacquard. Mathématicien, philosophe, biologiste, écrivain français mondialement connu, Jacquard n'en est pas moins l'anti-monstre sacré.

D'une chaleur humaine et d'une simplicité jamais démenties, cet homme a le don d'établir d'emblée un contact fort avec ses semblables. Il n'y a pas de lien superficiel avec Albert Jacquard. On ne sort même pas indemne d'une courte conversation avec lui; les horizons s'ouvrent, comme autant de portes,

sur l'humanité dans ce qu'elle devrait avoir de plus noble: la solidarité.

Mais derrière son regard, bon et lucide, le mathématicien, le philosophe, le biologiste, l'écrivain a, lui aussi, cueilli sa part. Pas sur le plan financier, certes, mais sur le plan intellectuel. A la question d'un enfant d'une dizaine d'années qui lui demandait s'il est bien vrai qu'il verse l'argent de ses conférences aux pauvres, Albert Jacquard répond: «C'est vrai que j'offre parfois la recette de mes conférences. Mais, heureusement, pas toujours!, lance-t-il d'un ton badin. En réalité, je donne surtout mon temps et, au passage, je m'enrichis; pas en argent mais intellectuellement. Ma grande richesse, ce sont les amis que j'ai.»

«Tu as l'air gentil»

«Tu as une beauté intérieure, tu as l'air gentil», jette un bambin qui a préparé lui-même son intervention. «Est-ce que vous êtes gentil?», insiste un autre? Le conférencier (il était l'invité, le soir même, des Facultés universitaires de Namur) n'est pas dérouté: «J'espère être gentil mais je crois que la plus belle des qualités, c'est, par-dessus tout, le respect de l'autre.»

Le dialogue est lancé. Avec les élèves, dont les plus âgés ont douze ans, avec les instituteurs, avec les parents. Les questions fusent. Les enfants, dont la maturité et la facilité d'expression étonnent à leur âge, sont pendus aux lèvres du savant. Et le savant les écoute en retour, comme s'il avait plus encore à apprendre d'eux qu'à leur donner. Pendant plus de deux heures, sans le moindre signe de lassitude au sein du jeune auditoire.

Cela s'est passé un vendredi, le 6 mars 1998. C'était le jour de la visite du Roi et de la Reine. Dans une petite école communale que Paola n'a pas pu voir, en raison d'un programme chargé que la commune avait préféré articuler essentiellement autour

du Séminaire. Et tant pis pour cette «Maison des enfants» qui, pour la qualité de son projet éducatif novateur, a précisément reçu, l'an dernier, le prix... de la Reine Paola.

Occasion manquée

Evidemment, l'absence totale de mandataires communaux à cette conversation à bâtons rompus avec l'un des plus humanistes des penseurs de ce bas monde sautait aux yeux comme une tache de gros rouge sur une nappe blanche. Et même les tentatives presque attendrissantes du directeur, Arthur Lonnoy, de justifier cette marque de désintérêt par la visite simultanée de nos souverains sonnaient faux. Car personne n'était dupe, évidemment: Albert et Paola, c'était le matin; Albert Jacquard, l'après-midi...

Bref, les élus floreffois, dans une unanimité d'autant plus déconcertante qu'elle tranche avec le spectacle des incessantes querelles picrocholesques offert gratuitement lors des séances publiques du conseil communal, n'ont pas manqué de saisir l'occasion de paraître dans le sillage du Roi et de la Reine; ils sont, en revanche, passés à côté de la chance de s'instruire auprès d'Albert Jacquard.

Un choix comme un autre, qui n'empêchera pas la «Maison des enfants» de continuer à dispenser un enseignement qu'on admire manifestement davantage en dehors qu'au sein de la commune. On se demande décidément si certaines autorités mesurent bien la chance qu'elles ont d'avoir, sur leur territoire, une telle école où la course aveuglante à la compétitivité cède de la place au dynamisme de l'émulation et de l'échange. Et dont, une fois lancés dans la suite de leurs études, les anciens élèves réussissent pourtant aussi bien que les autres, l'esprit solidaire en plus.

"LA MEUSE" Didier Caudron
9 mars 1998



Albert Jacquard en dialogue avec les élèves de la Maison des enfants. A sa gauche, Charles Pépinster, créateur de l'école. En arrière-plan, le directeur, Arthur Lonnoy

copains. Faut-il passer par là pour réussir? Non! En revanche, l'émulation est saine parce qu'elle ne pousse pas à écraser le voisin. Elle consiste à se comparer aux autres pour comprendre ce qu'on doit faire pour s'améliorer. Dans l'émulation il y a l'échange alors que la compétitivité, au contraire, pousse au non-respect de l'autre et donc à la perte de toute occasion de se rencontrer.»

Albert Jacquard avait aussi «ses» questions. Comme celle-ci, toute simple, posée à un jeune élève: «Au fait, pourquoi apprends-tu?» Réponse, comme une évidence: «J'apprends parce que j'aime bien apprendre.»

De quoi boire du petit lait pour Albert Jacquard qui trouve appliquée, à Buzet, sa propre vision de l'éducation. Une autre illustration en est donnée par le sport: «Au foot, explique un enfant, on a des règles spéciales pour éviter la compétition. On a deux équipes. Quand un joueur marque, il passe dans l'autre camp!». Ici aussi, Jacquard exulte: «En France, c'est une idée que je ne parviens pas à faire passer. On me dit que cela n'a pas d'intérêt. Comme si l'absence de compétition supprimait la volonté de s'améliorer!»

L'âge du capitaine

Albert Jacquard a une façon très particulière de calculer son âge. A l'image de son tempérament optimiste, sûrement!

«Je calcule mon âge à l'envers. En comptant les années qui me restent par rapport à mon espérance de vie. Ainsi, il y a dix ans, j'avais encore, en principe, 25 ans à vivre. Aujourd'hui, raisonnablement, surtout grâce aux pro-

grès de la médecine, il m'en reste un peu plus de 17. En une décennie, je n'ai donc perdu qu'un peu plus de sept ans d'espérance de vie. Autrement dit, j'ai vieilli de huit mois par an! Cela vaut toutes les cures de jouvence, chirurgies esthétiques et autres produits cosmétiques...»

(Albert Jacquard a 72 ans, Ndlr).